



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 8 AOUT 1907

80ème Année

Sur la Retraite du général Hagron.

AVIS DU GENERAL DUCHESNE.

Rencontre de villégiature; le général Duchesne vient passer son dimanche chez des amis à E. gien. J'ai l'occasion de l'abor-

Le rude soldat, dont le nom reste attaché dans l'histoire à la conquête de Madagascar, porte vigou-

Comment ne pas comprendre, me dit-il, l'état d'âme du général Hagron? Mais c'est le nô-

Et si nous ne sentons plus en main qu'un instrument défectueux, qu'un mauvais outil pour soutenir la lutte avec un tel en-

Car le rôle des généraux en pareil cas est toujours le même. I fériorisés ou vaincus par la force des choses, par l'inégalité des conditions de la lutte, nous sommes aussitôt décriés ou de-

C'est ce rôle que le général Hagron a refusé d'endosser.

Et il n'a pas été le seul. Le général Michal, inspecteur d'armée comme Hagron et membre du Conseil supérieur de la Guerre, plus ou moins présent, d'après ce que je crois savoir, pour parler à la vacance annoncée par les dé-

Il n'est-ce pas tout à fait le silence autour de la retraite anticipée d'un autre chef, le général Metzinger, mon successeur dans l'organisation de la conquête de Madagascar, et plus tard commandant de corps d'armée désigné pour un commandement important en cas de guerre. C'est lorsqu'il a vu la politique menacer dans ses fondements l'œuvre républicaine militaire de trente ans, qu'il a préféré se retirer que s'associer à cette dé-

Il faudrait le général Langlois pour ministre de la guerre.

Du reste, mon général, l'in-

tervention courageuse et désespérée de votre éminent collègue, sénateur républicain, le général Langlois, a tranché le débat.

Langlois? Mais ce devrait être notre ministre de la guerre dans les circonstances actuelles, et pour l'application comman-

Le geste du général compléta sa pensée. Il ne regretta évidemment qu'une chose, c'était de n'être pas le gouvernement, pour nommer le général Langlois comme ministre de la guerre. A coup sûr, ce serait d'un effet dans le pays!

D'autant, mon général, que le grand public, que l'immense majorité du pays, quoi qu'on pense, et dans son bon sens naturel, se rend parfaitement compte de la portée dangereuse des mesures adoptées sans que la nation ait jamais réclamées. Et tout le monde se rend compte également des qualités de race qui nous restent, des ressources du tempérament national. Cette revue du 14 Juillet, si jolie à l'œil, tout en étant pauvre d'effectifs, a remonté le moral de bien des gens.

Mais, répartit le général Duchesne, je suis fort loin d'être un désespéré. Je dis seulement ce qui est: un bon ministre de la guerre, j'entends un professionnel inflexible au point de vue militaire, peut nous refaire une bonne, une très bonne armée. Qu'on nous donne Langlois, et vous verrez.

De bons choix.

J'étais à vos côtés, mon général, il y a deux ans, aux manœuvres dans le Potois, dont vous étiez le directeur. J'ai donc eu grand plaisir à voir appelé, parmi les nominations d'hier au Conseil supérieur de la guerre le général Trémeau, qui se révélait si brillant manœuvrier dans ces opérations que vous présidiez.

Pas de meilleur choix, en effet, ajouta le général Duchesne; la preuve à ce propos que je parle dans l'ombre de parti-pris, c'est que j'approuve hautement les nominations faites dans le dernier conseil des ministres, à commencer par celle de Trémeau. C'est un gaillard qui a la manœuvre dans le sang, et mieux que cela, c'est un éducateur d'hommes, et plus encore, d'officiers.

Non moins bon choix, ceux du général Durand, commandant la division d'infanterie de Verdun, nommé chef de corps d'armée de Lille. "Idem" pour le général Lebon, appelé du corps d'armée de Lille au Conseil supérieur de la Guerre. Les uns et les autres, de véritables hommes de métier.

Mais ce qu'il est impossible de perdre de vue, c'est que nous avons en face de nous l'armée allemande, le plus formidable organisme militaire qui ait été constitué dans l'histoire.

Notre armée en 1895.

"En bien! si formidable soit-elle, nous pouvions le regarder en face, et nous le regardions bien en face avec l'armée que nous avions faite et qui donnait son plein en 1895, en sa splendide révélation de la revue de Mircourt sous les yeux émerveillés du général russe Dragomiroff et du général russe Lobanoff. L'alliance fut scellée ce jour-là. Cette armée était capable de tout!

Et alors comment ne pas pousser un soupir, en regardant le chemin inversement parcouru depuis dix ans? Il faut maintenant un effort énorme pour replacer la pyramide sur ses bases, celle de la discipline et du principe d'autorité. N'est-ce pas tout dire sur le changement survenu, que les colonels, aujourd'hui, ne peuvent plus sévir?

Enfin, moralement parlant, le mal est sérieux, mais nullement désespéré; c'est sur ce double diagnostic que je conclus. Malheureusement, la faiblesse de nos effectifs, tels qu'ils ne se sont pas

présentés depuis la refonte de nos institutions militaires après la guerre, c'est le point noir, et c'est l'écrasante responsabilité pour le haut commandement. Souhaitons que rien ne survienne dans l'intervalle, et au revoir!

En attendant le général Duchesne, je cherchais le moyen miraculeux de faire pénétrer une telle notion dans les cervelles des jeunes générations auxquelles les dé-

présentés depuis la refonte de nos institutions militaires après la guerre, c'est le point noir, et c'est l'écrasante responsabilité pour le haut commandement. Souhaitons que rien ne survienne dans l'intervalle, et au revoir!

Quant au problème de la vieillesse, il reste inconnu et anonyme. On ne l'a pas trouvé. C'est la cellule qui meurt et que notre organisme usé n'a plus la force de remplacer.

Nous mourons, non pas du régime cellulaire, comme dans les prisons, mais de l'absence de cellule. Nous ne trouvons le moyen de nous renouveler sans cesse, nous resterions toujours jeunes, et ne pourrions mourir que d'accident.

On a prolongé la moyenne de la vie humaine par l'assainissement des villes, l'hygiène publique et particulière, mais ce n'est pas le problème le plus intéressant. Ce que demandent les hommes, et surtout les femmes, c'est de rester jeunes le plus longtemps possible.

Posé ainsi, le problème n'est pas insoluble. Il y a plus d'une recette.

De grâce, ne parlons pas des teintures hypocrites qui font une chevelure noir d'ébène ou rouge carotte sur un visage ravagé, ni des opiatés et des masques nocturnes qui doivent chasser les rides, ni du supplice atroce qui consiste à arracher peu à peu l'épiderme de la figure pour ne lui laisser que le derme dans sa fraîcheur passagère.

Passer pour le musicien au pouce, qui fait des notes sous le pouce, ce n'est encore qu'un moyen factice. Rien est de meilleur.

Molière inscrivait sans rire parmi les rôles d'une de ses comédies: "ORONTE, vieillard de quarante ans."

On vieillissait donc très tôt de ce temps-là. Aujourd'hui, on est encore jeune à quarante ans; on est muet à cinquante, âgé à soixante, et à soixante-dix, et l'on n'est décidément un vieillard qu'à quatre-vingts.

Nous avons donc gagné du terrain depuis Molière.

Et la meilleure recette pour ne pas vieillir, c'est assurément l'hygiène morale et l'hygiène physique.

L'hygiène morale, c'est la morale d'abord.

Rien ne vieillit comme la haine, rien ne creuse de plus vilaines rides que l'envie; rien n'épuise comme la colère; rien ne ravage les traits comme l'inquiétude incessante d'une conscience aux aguets.

On pourrait marquer sur chaque ride le sentiment qui en a creusé lentement le sillon.

Honneur à la patte d'oie: ce n'est que la trace de la gaieté, du rire habituel, d'une âme pure et bienveillante. Entre les sourcils se marquent l'inquiétude sur le front, les orages de la vie creusent des ravines; sous les yeux s'accrochent les fatigues, tels des nids d'hirondelles sous les toits.

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

tombeau était prêt. Commandé par son premier ministre, le général Langlois, cet ouvrage funéraire était passé en deuxième main au sculpteur LuZZi, qu'avait préféré au premier la Commission cardinale, présidée par l'Em. Sattoli, archevêque de cette basilique. Mais un voyage de cette Eminence en Amérique ayant empêché la même Commission de revenir sur sa décision, un troisième sculpteur avait été substitué aux deux précédents, dans la personne du commandeur Tadolini. Celui-ci, plus heureux que ses collègues, avait enfin pu, le 7 janvier dernier, faire sortir de son atelier de la "Via Babbino", un pa-

Le monument funéraire de Léon XIII, en marbre de Carrare, il pèse douze tonnes et mesure la hauteur de six mètres pour la seule statue de Léon XIII, levant la main, de son geste familier de grand et mystique semeur, ou pour bénir un de ces ouvriers dont le Pape hautement démocrate dit "Romgovaram." Mais Léon XIII ne sera-t-il pas un peu sacrifié, sur ce tombeau de haute parade que lui aura dressé un artiste qu'il n'avait pas choisi? Le sien, par qui il avait déjà fait exécuter le simple monument d'Innocent III dans ce même Saint-Jean-de-Latran, se fit inspiré des mieux sculpteurs d'autrefois, qui se contentaient de cocher les Papes dans la superbe majesté de leurs statues réalisées par la mort, sous un "arcossolium" des sépultures vraiment chrétiennes, selon l'esthétique vénérable de l'art primitif.

Léon XIII lui-même avait-il pas un jour critiqué les tombeaux parades qu'on voit à Saint-Pierre de Rome, par ces mots:

Qu'est-ce à dire, oet-air de Papes levant les bras sur leurs manolées, comme des comédiens sur leurs tréteaux, ou des généraux de corps d'armée sur les champs de bataille? Les nobres, à nous, sont différents. Que différentes aussi sont nos tombes!

Anjourd'hui, la toile tombe devant le monument mais le tombeau restera vide et la translation des restes de Léon XIII sera remise à une autre date. Et ainsi se continuera, jour et nuit, devant les portes de Saint-Pierre, la même permanence des "reporters" de la "Tribuna" et de "l'Avanti". Plus solides au poste que les soldats de Pilate, dont la consigne ne fut que de trois jours sur le tombeau du Christ, ils ont pris la leur avant l'aube et n'ont pas même été relevés à la Trinité pour la surveillance du corps du Pape qui ne les intéresse jamais tant qu'une fois mort, et qui, d'ailleurs, n'est déjà plus dans l'urne où il repose, à Saint-Pierre. Mais arrêtons-nous là, pour ne pas trahir un secret d'Etat qui doit demeurer secret.

Le monument, haut de neuf mètres et large de cinq, s'élève dans une niche, à droite de l'abside, sous la porte qui mène à la sacristie des chanoines de la basilique. Léon XIII, en marbre, est représenté debout sur la "sedes gestatoria" et élève sa main droite bénissante, tandis que, de la gauche, il s'appuie sur le bras du fauteuil. A ses côtés, sur un plan inférieur, également en marbre, sont représentés, à droite, un "Quarier pèlerin"; à gauche, "l'Eglise", et forment un groupe qui s'harmonise bien avec la statue du Pontife. La statue de "l'Eglise", assise dans une attitude de deuil avec le bras droit abandonnant sur l'urne funéraire, représente la tristesse du monde catholique à la mort de son Pontife. De la main gauche, elle tient une croix, symbole du christianisme; sur le poitrine, l'Evangile; enfin, du pied droit, elle s'appuie sur le globe terrestre. A la base qui lui sert de piédestal, on lit en lettres de bronze: "Eccelesia ingemuit complorante orbem univerſo." — La statue de "l'Quarier", également en marbre, représente celui-ci, avec son manteau retenu à la ceinture, et son encolure visible sur la gauche. De la main droite, qui présente un rosaire, il demande au Pontife sa bénédiction, tandis que, de la gauche, il s'appuie sur un bourdon, symbole des pèlerins. L'inscription suivante, en bronze, se lit au-dessous: "Ad patrem filii ex omni Regione venerantur conveniant."

An 2 mars dernier, jour anniversaire de Joachim Pecci, le

Le monument funéraire de Léon XIII, en marbre de Carrare, il pèse douze tonnes et mesure la hauteur de six mètres pour la seule statue de Léon XIII, levant la main, de son geste familier de grand et mystique semeur, ou pour bénir un de ces ouvriers dont le Pape hautement démocrate dit "Romgovaram." Mais Léon XIII ne sera-t-il pas un peu sacrifié, sur ce tombeau de haute parade que lui aura dressé un artiste qu'il n'avait pas choisi? Le sien, par qui il avait déjà fait exécuter le simple monument d'Innocent III dans ce même Saint-Jean-de-Latran, se fit inspiré des mieux sculpteurs d'autrefois, qui se contentaient de cocher les Papes dans la superbe majesté de leurs statues réalisées par la mort, sous un "arcossolium" des sépultures vraiment chrétiennes, selon l'esthétique vénérable de l'art primitif.

Léon XIII lui-même avait-il pas un jour critiqué les tombeaux parades qu'on voit à Saint-Pierre de Rome, par ces mots:

Qu'est-ce à dire, oet-air de Papes levant les bras sur leurs manolées, comme des comédiens sur leurs tréteaux, ou des généraux de corps d'armée sur les champs de bataille? Les nobres, à nous, sont différents. Que différentes aussi sont nos tombes!

Anjourd'hui, la toile tombe devant le monument mais le tombeau restera vide et la translation des restes de Léon XIII sera remise à une autre date. Et ainsi se continuera, jour et nuit, devant les portes de Saint-Pierre, la même permanence des "reporters" de la "Tribuna" et de "l'Avanti". Plus solides au poste que les soldats de Pilate, dont la consigne ne fut que de trois jours sur le tombeau du Christ, ils ont pris la leur avant l'aube et n'ont pas même été relevés à la Trinité pour la surveillance du corps du Pape qui ne les intéresse jamais tant qu'une fois mort, et qui, d'ailleurs, n'est déjà plus dans l'urne où il repose, à Saint-Pierre. Mais arrêtons-nous là, pour ne pas trahir un secret d'Etat qui doit demeurer secret.

Le monument, haut de neuf mètres et large de cinq, s'élève dans une niche, à droite de l'abside, sous la porte qui mène à la sacristie des chanoines de la basilique. Léon XIII, en marbre, est représenté debout sur la "sedes gestatoria" et élève sa main droite bénissante, tandis que, de la gauche, il s'appuie sur le bras du fauteuil. A ses côtés, sur un plan inférieur, également en marbre, sont représentés, à droite, un "Quarier pèlerin"; à gauche, "l'Eglise", et forment un groupe qui s'harmonise bien avec la statue du Pontife. La statue de "l'Eglise", assise dans une attitude de deuil avec le bras droit abandonnant sur l'urne funéraire, représente la tristesse du monde catholique à la mort de son Pontife. De la main gauche, elle tient une croix, symbole du christianisme; sur le poitrine, l'Evangile; enfin, du pied droit, elle s'appuie sur le globe terrestre. A la base qui lui sert de piédestal, on lit en lettres de bronze: "Eccelesia ingemuit complorante orbem univerſo." — La statue de "l'Quarier", également en marbre, représente celui-ci, avec son manteau retenu à la ceinture, et son encolure visible sur la gauche. De la main droite, qui présente un rosaire, il demande au Pontife sa bénédiction, tandis que, de la gauche, il s'appuie sur un bourdon, symbole des pèlerins. L'inscription suivante, en bronze, se lit au-dessous: "Ad patrem filii ex omni Regione venerantur conveniant."

An 2 mars dernier, jour anniversaire de Joachim Pecci, le

Le monument funéraire de Léon XIII, en marbre de Carrare, il pèse douze tonnes et mesure la hauteur de six mètres pour la seule statue de Léon XIII, levant la main, de son geste familier de grand et mystique semeur, ou pour bénir un de ces ouvriers dont le Pape hautement démocrate dit "Romgovaram." Mais Léon XIII ne sera-t-il pas un peu sacrifié, sur ce tombeau de haute parade que lui aura dressé un artiste qu'il n'avait pas choisi? Le sien, par qui il avait déjà fait exécuter le simple monument d'Innocent III dans ce même Saint-Jean-de-Latran, se fit inspiré des mieux sculpteurs d'autrefois, qui se contentaient de cocher les Papes dans la superbe majesté de leurs statues réalisées par la mort, sous un "arcossolium" des sépultures vraiment chrétiennes, selon l'esthétique vénérable de l'art primitif.

Léon XIII lui-même avait-il pas un jour critiqué les tombeaux parades qu'on voit à Saint-Pierre de Rome, par ces mots:

Qu'est-ce à dire, oet-air de Papes levant les bras sur leurs manolées, comme des comédiens sur leurs tréteaux, ou des généraux de corps d'armée sur les champs de bataille? Les nobres, à nous, sont différents. Que différentes aussi sont nos tombes!

Anjourd'hui, la toile tombe devant le monument mais le tombeau restera vide et la translation des restes de Léon XIII sera remise à une autre date. Et ainsi se continuera, jour et nuit, devant les portes de Saint-Pierre, la même permanence des "reporters" de la "Tribuna" et de "l'Avanti". Plus solides au poste que les soldats de Pilate, dont la consigne ne fut que de trois jours sur le tombeau du Christ, ils ont pris la leur avant l'aube et n'ont pas même été relevés à la Trinité pour la surveillance du corps du Pape qui ne les intéresse jamais tant qu'une fois mort, et qui, d'ailleurs, n'est déjà plus dans l'urne où il repose, à Saint-Pierre. Mais arrêtons-nous là, pour ne pas trahir un secret d'Etat qui doit demeurer secret.

Le monument, haut de neuf mètres et large de cinq, s'élève dans une niche, à droite de l'abside, sous la porte qui mène à la sacristie des chanoines de la basilique. Léon XIII, en marbre, est représenté debout sur la "sedes gestatoria" et élève sa main droite bénissante, tandis que, de la gauche, il s'appuie sur le bras du fauteuil. A ses côtés, sur un plan inférieur, également en marbre, sont représentés, à droite, un "Quarier pèlerin"; à gauche, "l'Eglise", et forment un groupe qui s'harmonise bien avec la statue du Pontife. La statue de "l'Eglise", assise dans une attitude de deuil avec le bras droit abandonnant sur l'urne funéraire, représente la tristesse du monde catholique à la mort de son Pontife. De la main gauche, elle tient une croix, symbole du christianisme; sur le poitrine, l'Evangile; enfin, du pied droit, elle s'appuie sur le globe terrestre. A la base qui lui sert de piédestal, on lit en lettres de bronze: "Eccelesia ingemuit complorante orbem univerſo." — La statue de "l'Quarier", également en marbre, représente celui-ci, avec son manteau retenu à la ceinture, et son encolure visible sur la gauche. De la main droite, qui présente un rosaire, il demande au Pontife sa bénédiction, tandis que, de la gauche, il s'appuie sur un bourdon, symbole des pèlerins. L'inscription suivante, en bronze, se lit au-dessous: "Ad patrem filii ex omni Regione venerantur conveniant."

An 2 mars dernier, jour anniversaire de Joachim Pecci, le

Le monument funéraire de Léon XIII, en marbre de Carrare, il pèse douze tonnes et mesure la hauteur de six mètres pour la seule statue de Léon XIII, levant la main, de son geste familier de grand et mystique semeur, ou pour bénir un de ces ouvriers dont le Pape hautement démocrate dit "Romgovaram." Mais Léon XIII ne sera-t-il pas un peu sacrifié, sur ce tombeau de haute parade que lui aura dressé un artiste qu'il n'avait pas choisi? Le sien, par qui il avait déjà fait exécuter le simple monument d'Innocent III dans ce même Saint-Jean-de-Latran, se fit inspiré des mieux sculpteurs d'autrefois, qui se contentaient de cocher les Papes dans la superbe majesté de leurs statues réalisées par la mort, sous un "arcossolium" des sépultures vraiment chrétiennes, selon l'esthétique vénérable de l'art primitif.

Léon XIII lui-même avait-il pas un jour critiqué les tombeaux parades qu'on voit à Saint-Pierre de Rome, par ces mots:

Qu'est-ce à dire, oet-air de Papes levant les bras sur leurs manolées, comme des comédiens sur leurs tréteaux, ou des généraux de corps d'armée sur les champs de bataille? Les nobres, à nous, sont différents. Que différentes aussi sont nos tombes!

Anjourd'hui, la toile tombe devant le monument mais le tombeau restera vide et la translation des restes de Léon XIII sera remise à une autre date. Et ainsi se continuera, jour et nuit, devant les portes de Saint-Pierre, la même permanence des "reporters" de la "Tribuna" et de "l'Avanti". Plus solides au poste que les soldats de Pilate, dont la consigne ne fut que de trois jours sur le tombeau du Christ, ils ont pris la leur avant l'aube et n'ont pas même été relevés à la Trinité pour la surveillance du corps du Pape qui ne les intéresse jamais tant qu'une fois mort, et qui, d'ailleurs, n'est déjà plus dans l'urne où il repose, à Saint-Pierre. Mais arrêtons-nous là, pour ne pas trahir un secret d'Etat qui doit demeurer secret.

Le monument, haut de neuf mètres et large de cinq, s'élève dans une niche, à droite de l'abside, sous la porte qui mène à la sacristie des chanoines de la basilique. Léon XIII, en marbre, est représenté debout sur la "sedes gestatoria" et élève sa main droite bénissante, tandis que, de la gauche, il s'appuie sur le bras du fauteuil. A ses côtés, sur un plan inférieur, également en marbre, sont représentés, à droite, un "Quarier pèlerin"; à gauche, "l'Eglise", et forment un groupe qui s'harmonise bien avec la statue du Pontife. La statue de "l'Eglise", assise dans une attitude de deuil avec le bras droit abandonnant sur l'urne funéraire, représente la tristesse du monde catholique à la mort de son Pontife. De la main gauche, elle tient une croix, symbole du christianisme; sur le poitrine, l'Evangile; enfin, du pied droit, elle s'appuie sur le globe terrestre. A la base qui lui sert de piédestal, on lit en lettres de bronze: "Eccelesia ingemuit complorante orbem univerſo." — La statue de "l'Quarier", également en marbre, représente celui-ci, avec son manteau retenu à la ceinture, et son encolure visible sur la gauche. De la main droite, qui présente un rosaire, il demande au Pontife sa bénédiction, tandis que, de la gauche, il s'appuie sur un bourdon, symbole des pèlerins. L'inscription suivante, en bronze, se lit au-dessous: "Ad patrem filii ex omni Regione venerantur conveniant."

An 2 mars dernier, jour anniversaire de Joachim Pecci, le

Le monument funéraire de Léon XIII, en marbre de Carrare, il pèse douze tonnes et mesure la hauteur de six mètres pour la seule statue de Léon XIII, levant la main, de son geste familier de grand et mystique semeur, ou pour bénir un de ces ouvriers dont le Pape hautement démocrate dit "Romgovaram." Mais Léon XIII ne sera-t-il pas un peu sacrifié, sur ce tombeau de haute parade que lui aura dressé un artiste qu'il n'avait pas choisi? Le sien, par qui il avait déjà fait exécuter le simple monument d'Innocent III dans ce même Saint-Jean-de-Latran, se fit inspiré des mieux sculpteurs d'autrefois, qui se contentaient de cocher les Papes dans la superbe majesté de leurs statues réalisées par la mort, sous un "arcossolium" des sépultures vraiment chrétiennes, selon l'esthétique vénérable de l'art primitif.

Léon XIII lui-même avait-il pas un jour critiqué les tombeaux parades qu'on voit à Saint-Pierre de Rome, par ces mots:

Quant au problème de la vieillesse, il reste inconnu et anonyme. On ne l'a pas trouvé. C'est la cellule qui meurt et que notre organisme usé n'a plus la force de remplacer.

Nous mourons, non pas du régime cellulaire, comme dans les prisons, mais de l'absence de cellule. Nous ne trouvons le moyen de nous renouveler sans cesse, nous resterions toujours jeunes, et ne pourrions mourir que d'accident.

On a prolongé la moyenne de la vie humaine par l'assainissement des villes, l'hygiène publique et particulière, mais ce n'est pas le problème le plus intéressant. Ce que demandent les hommes, et surtout les femmes, c'est de rester jeunes le plus longtemps possible.

Posé ainsi, le problème n'est pas insoluble. Il y a plus d'une recette.

De grâce, ne parlons pas des teintures hypocrites qui font une chevelure noir d'ébène ou rouge carotte sur un visage ravagé, ni des opiatés et des masques nocturnes qui doivent chasser les rides, ni du supplice atroce qui consiste à arracher peu à peu l'épiderme de la figure pour ne lui laisser que le derme dans sa fraîcheur passagère.

Passer pour le musicien au pouce, qui fait des notes sous le pouce, ce n'est encore qu'un moyen factice. Rien est de meilleur.

Molière inscrivait sans rire parmi les rôles d'une de ses comédies: "ORONTE, vieillard de quarante ans."

On vieillissait donc très tôt de ce temps-là. Aujourd'hui, on est encore jeune à quarante ans; on est muet à cinquante, âgé à soixante, et à soixante-dix, et l'on n'est décidément un vieillard qu'à quatre-vingts.

Nous avons donc gagné du terrain depuis Molière.

Et la meilleure recette pour ne pas vieillir, c'est assurément l'hygiène morale et l'hygiène physique.

L'hygiène morale, c'est la morale d'abord.

Rien ne vieillit comme la haine, rien ne creuse de plus vilaines rides que l'envie; rien n'épuise comme la colère; rien ne ravage les traits comme l'inquiétude incessante d'une conscience aux aguets.

On pourrait marquer sur chaque ride le sentiment qui en a creusé lentement le sillon.

Honneur à la patte d'oie: ce n'est que la trace de la gaieté, du rire habituel, d'une âme pure et bienveillante. Entre les sourcils se marquent l'inquiétude sur le front, les orages de la vie creusent des ravines; sous les yeux s'accrochent les fatigues, tels des nids d'hirondelles sous les toits.

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Le savant docteur a déjà trouvé le microbe qui fait blanchir nos cheveux, "le chromophage", qui mange le pigment blond ou brun de la racine de nos cheveux. Mais il n'a pas encore trouvé l'antidote, le sérum qui détruit le chromophage; et ce

Quant au problème de la vieillesse, il reste inconnu et anonyme. On ne l'a pas trouvé. C'est la cellule qui meurt et que notre organisme usé n'a plus la force de remplacer.